



L'origine de la danse

Mathieu Messenger

► To cite this version:

Mathieu Messenger. L'origine de la danse : (à propos de "L'Origine de la danse" de Pascal Quignard). Europe. Revue littéraire mensuelle, 2014, 1017-1018. hal-03858093

HAL Id: hal-03858093

<https://hal.science/hal-03858093>

Submitted on 17 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pascal Quignard aime à collaborer avec des danseurs ou des artistes chorégraphes. Plusieurs de ses textes sont ainsi devenus des livrets de ballet et ont servi de support aux créations d'Angelin Preljocaj, de Philippe Saire ou encore d'Ingrid von Wantoch Rekowski. Ces échanges répétés entre danse et littérature ont fini par nourrir l'œuvre en développements souterrains sur l'imaginaire du corps dansant comme « corps humain tournant la tête, tombant les bras levés, versant en arrière¹ ». Jamais pourtant l'auteur ne semblait aborder explicitement la danse, lui qui, par ailleurs, ne cesse d'investir les champs de l'esthétique dans ses dimensions les plus larges (la littérature, la peinture, la gravure, le tondo, les mosaïques, la musique instrumentale, la voix lyrique, etc.). *L'Origine de la danse* comble ainsi une attente, tant les écrits d'hier étaient riches en prospections sur l'interrogation chorégraphique. Initié durant la tournée de *Medea*² – spectacle de butō écrit et lu par Pascal Quignard, interprété par Carlotta Ikeda et mis en musique par Alain Mahé – ce livre lui fait naturellement écho tout en reprenant les chemins du « traité » quignardien où se déploie une pensée singulière sur ce qui fait le noyau originaire de la danse.

En contrepoint d'une représentation de la danse volontiers spectaculaire, faisant la part belle à la sublimation du corps et à l'harmonie assurée de ses mouvements, Quignard en fait un art de la chute, du lâcher-prise et de la maladresse. Pourquoi ? Il faut ici revenir au titre de l'ouvrage et ne pas se tromper sur ses orientations. C'est bien évidemment le terme « origine » – à prendre ici en son sens fort – qui aimante toute la réflexion de l'auteur et qui lui permet, encore une fois, d'explorer dans une direction nouvelle la cartographie de ce qu'il appelle, par ailleurs, le Jadis. Plus que la naissance de la danse c'est alors la *danse de la naissance* qui le requiert ; au sens littéral, il perçoit dans le corps qui danse, qui s'abandonne, qui oscille entre équilibre et chute, l'émanation du *lapsus* originaire, où le corps du nourrisson – lui aussi – défaille, tombe et apprend gauchement à se mouvoir dans la lumière qui l'aveugle. En développant cette analogie, Pascal Quignard ne fait que poursuivre sa singulière archéologie des pratiques culturelles et artistiques : comme la musique cherche en amont d'elle-même à recouvrir la « voix perdue » jadis entendue dans le ventre maternel (*La leçon de Musique*), comme la peinture quête derrière l'image représentée « l'image perdue » qui fait le cœur de la scène originaire (*La Nuit sexuelle*), la danse rejoue l'abandon premier qu'est la « chute » hors du corps maternel, là où très précisément s'est nouée la ronde fœtale comme une danse à jamais perdue.

C'est alors que toute danse – toute danse véritable aux yeux de l'auteur – vaut comme une *re-naissance*. En elle se recouvrent la beauté d'un corps sans apprêt, l'absolu dénuement et l'abandon sans réserves à la gravitation qui menace, sans cesse, de faire défailir. « Effroi », « extase », « émotion », « décontenancement », « expulsion » : chacun des termes du lexique quignardien qui qualifie l'instant natal devient inséparable d'une perception de « la danse [comme] ek-stasie du corps-sortant-du-corps-qui-précède » (p. 72). La force de la proposition de l'auteur est là. La danse n'est pas réductible à un art du corps où se conjuguent l'harmonie et l'ordonnancement ; la danse est l'apanage de tout corps dès l'instant qu'il retrouve l'état d'abandon qui fut à sa source. *L'Origine de la danse* nous invite alors à parcourir un étrange musée où, en termes de « danseurs », se trouvent recueillies toutes les figures qui chutent ou s'abandonnent. C'est le danseur de butō qui ne cesse de tomber, c'est la danse des autistes qui tournent sur eux-mêmes avant de s'évanouir, c'est le torero qui part à la renverse, c'est le chamane qui bascule dans sa transe, c'est la danse des amants qui s'accouplent, c'est l'ivresse titubante des bacchantes, c'est l'abandon du dormeur à son sommeil, etc. Cette vision élargie de la danse en fait un art de l'humilité où seule la gaucherie révèle la vérité du corps : le danseur, c'est *chacun* dès l'instant qu'il n'est plus *soi*.

Nouveau « petit traité » ou parcelle en dérive du « dernier royaume », *L'Origine de la danse* relève avant tout de ce non-genre singulier qui appartient en propre à Pascal Quignard. Le lecteur familier y retrouvera l'ordonnancement fragmentaire, les anecdotes érudites, les réécritures de

1 Chantal Lapeyre-Desmaison, *Pascal Quignard le solitaire. Rencontre avec Chantal Lapeyre-Desmaison*, Paris, Les Flohic Éditeurs, 2001, p. 204.

2 Pascal Quignard, *Medea*, Paris, Éditions Ritournelles, 2011.

mythes, les effusions spéculatives, les digressions étymologiques, le style elliptique qui progresse par métaphores et associations d'idées ; le nouveau-venu se laissera séduire par cet essai qui n'en est pas un et par cette fiction qui n'en est pas une, il goûtera aussi ce « petit effort d'une pensée de tout³ » qui caractérise l'ambition de l'auteur depuis une dizaine d'années. Ce livre signale surtout la maturité d'une œuvre qui trouve paradoxalement dans l'auto-engendrement son principe de régénération. En effet, bien que faisant continûment retour aux mêmes thèmes obsessifs (l'origine, le monde pré-natal, le Jadis), et ce dans un mouvement de toupie qui ne cesse de faire tourner les mêmes motifs en creusant les mêmes fondations mythiques, l'œuvre n'en possède pas moins une étrange force de novation ; à l'image de Lao Tseu – ce « vieil enfant » que Quignard aime tant – son écriture semble aussi « vieille » que toujours neuve.

MATHIEU MESSENGER

3 Texte de Pascal Quignard pour les éditions Grasset. Ce texte accompagnait la publication des trois premiers ouvrages de *Dernier royaume* parus en 2002.